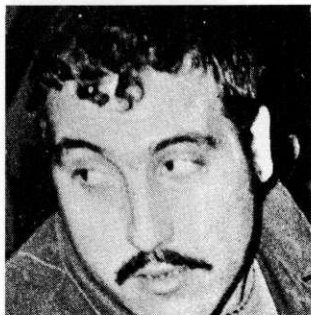


Les cinéastes algériens sont une cinquantaine. Les deux tiers (approximativement) appartiennent au mouvement du « cinéma djidid » (qui n'est pas absolument homogène). Les longs métrages les plus significatifs sont, à notre avis, les suivants :

LE CHARBONNIER

de Mohamed Bouamari



Dans « Le charbonnier » Mohamed Bouamari met en scène un laissé pour compte de la jeune révolution algérienne : un ancien moudjahid qui gagne péniblement sa vie, à la campagne, en fabriquant du charbon de bois qu'il vend ensuite au marché de la ville voisine. A travers une description précise et très sensible de l'existence quotidienne de ce damné de la terre (à travers aussi une évocation, souvent subtile, de ses relations avec son épouse qui est potière), Mohamed Bouamari dit qu'il a voulu lancer un appel à la mobilisation populaire pour la pleine réalisation de la « révolution agraire ». Il dénonce les insidieux combats d'arrière-garde des féodaux qui exercent encore une certaine influence dans les milieux traditionnels. Il stigmatise aussi le phénomène bureaucratique. L'auteur, qui est l'un des pionniers du « cinéma djidid » avait réalisé plusieurs années auparavant un remarquable court-métrage sur l'éman-

LES MEILLEURS FILMS ALGÉRIENS DU « CINÉMA DJIDID »

cipation de la jeune fille « L'obstacle » et « Le ciel et les affaires », un autre court-métrage, dirigé contre le maraboutisme.

NOUA

d'Abdelaziz Tolbi



Dans « Noua », l'un des plus beaux films du « cinéma djidid », Abdelaziz

Tolbi s'en prend vertement à la classe des féodaux dont il dénonce le comportement à double face pendant la guerre de libération. Une phrase du film résume son propos : « Monsieur Joseph, le gros colon, est parti mais el Hadj Tahar, son complice féodal, lui, est resté ». Dans un style qui rappelle Dovjenco ou Poudovkine, l'auteur décrit l'attitude des différentes classes sociales d'un village au commencement de la lutte pour l'indépendance. Le titre du film, un prénom féminin, désigne l'une des héroïnes. Auparavant, Abdelaziz Tolbi avait réalisé trois longs métrages qui, sous les allures du genre policier étaient en fait des satires sociales, notamment contre le maraboutisme : « L'homme traqué », « L'homme au pilon d'or » (inachevé) et « La clé de l'énigme ».

Il prépare une adaptation du livre de Mostefa Lache-raf « Algérie, nation et société ».

SOUS LE PEUPLIER

de Moussa Haddad

« Sous le peuplier » est un modèle de film didactique intelligent. Un fellah pauvre d'une région déshéritée entreprend de creuser (avec l'argent que lui a envoyé son fils émigré en France) un puits pour lui tout seul. Il engage deux de ses voisins pour l'aider. Pressé par le temps et le manque de fonds, il ne prend pas les précautions élémentaires (en particulier, il se dispense d'étayer les parois du puits). Résultat : un éboulement se produit qui manque de lui faire perdre la vie. A l'instigation d'un jeune fonctionnaire de passage, les villageois décident de construire un grand puits collectif en pierre. « Sous le peuplier » présente l'originalité d'être un film positif alors qu'il met en scène un héros négatif. La leçon est nouvelle.

LES SPOLIATEURS

de Lamine Merbah



« Les spoliateurs » décrit le procès d'expropriation des petits fellahs par les gros propriétaires. « Ce qui m'a intéressé, dit Lamine Merbah, c'est de mettre des concepts en images, en m'inspirant de l'exemple d'Eisenstein qui

un moment avait voulu mettre en images « Le Capital » de Karl Marx (projet qu'il n'a malheureusement jamais réalisé) ». Le film souligne la nécessité de priver les féodaux des avantages qu'ils ont retirés de leur position dans le système colonial. Il suggère aussi que le système juridique doit être révolutionné. Il montre enfin les limites des conceptions politiques de la petite-bourgeoisie (un humanisme de gauche insuffisant et donc récupérable et manipulable).

LES BONNES FAMILLES

de Djaffar Damardji



« Les bonnes familles » est une production du FLN (les autres films du cinéma djidid) sont tous des productions de la télévision, à l'exception du « Charbonnier », financé par l'ONC. Son auteur, Djaffar Damardji, y tire à boulets rouges contre les féodaux mais aussi contre le phénomène bureaucratique. L'une des meilleures séquences du film nous montre la prise en mains d'une usine française en Algérie par des délégués du gouvernement algérien puis les problèmes que pose la tentative des nouveaux cadres de ne pas associer les travailleurs à la direction. Un film assez étonnant de violence et de précision.

JOURNAL D'UN JEUNE TRAVAILLEUR

de Mohamed Ifticène



Le thème du « Journal d'un jeune travailleur » est fort intéressant, car il englobe la presque totalité des aspects de la réalité sociale algérienne actuelle : la formation des cadres, la bataille du pétrole, le syndicalisme, l'émancipation de la femme, la lutte contre les féodaux, la nécessité de changer le système juridique, les dangers de la révolte individualiste, etc. Malheureusement, l'auteur (qui convient de son erreur) a cru devoir couler l'expression de tout ceci dans des formes inspirées par Hollywood, si bien que son film (par ailleurs trop long) devient vite insupportable de naïveté. Ses films précédents « Le sang de l'exil » et surtout « Gorine » (une dénonciation de l'influence perverse des sous-produits de la culture occidentale, tels que le spaghetti-western et les illustrés de dernière catégorie, sur la jeunesse algérienne) étaient meil-

leurs. Il semble qu'on puisse beaucoup attendre d'Ifticène quand il aura corrigé ses erreurs sur le plan artistique.

LA CORDE

d'El Hachemi Chérif



Ce film (qui n'a malheureusement pas été projeté à Paris) est, assure-t-on, d'un des tout meilleurs du « cinéma djidid ». Sa dénonciation des féodaux serait particulièrement violente.

L'auteur, el Hachemi Chérif, a réalisé aussi un film contre l'apartheid en Afrique du Sud : « Les chiens » (d'après une pièce de Tone Brulin).

UNE MAIN SUR LE FUSIL, UNE MAIN SUR LA CHARRUE

de Nourredine Inoughi

Ce film est un reportage sur la résistance nord-vietnamienne à l'agression américaine.

L'EMBOUCHURE

de Mohamed Chouikh



« L'embouchure » est le premier film de Mohamed Chouikh (qui a été acteur dans « Le vent des Aurès », « Les hors-la-loi » et « Elise ou la vraie vie ») Il décrit les conditions d'existence d'un pêcheur (un peu à la manière de Bouamari dans « Le charbonnier »).



Scène de l'embouchure.

LIBERATION

de Farouk Beloufa

Farouk Beloufa a conçu ce film de montage de deux heures comme une réponse algérienne au film français « La guerre d'Algérie » de Courrière et Monnier, notoirement insuffisant. Il sera intéressant de compléter ses allu-

sions à l'attitude du « Parti communiste algérien » face au mouvement de libération algérien avec le film d'une heure qu'un étudiant algérien, Elias Aïssi, a réalisé à Paris pour dénoncer le comportement du Parti « communiste » français avant et pendant la guerre de libération algérienne.

Tels sont, à ce jour, les films les plus représentatifs du « cinéma djidid » algérien qui n'a, rappelez-le, qu'un an et demi d'existence et qui ne manquera pas de développer sa production.

Mentionnons encore le film « Sanaoud » (« Nous reviendrons ») que Slim Riad a consacré à la cause palestinienne. En dépit d'un style malheureusement « westernien », c'est un assez bon document sur la lutte contre Israël, création de l'impérialisme au Moyen-Orient.